



Pensées d'un tyco :  
Ce sont les plus mauvais caractères  
qui font la plus mauvaise impression.



Certains gens prétendent que, sans  
argent, on ne peut rien faire.  
C'est une erreur.  
Sans argent, on fait... des dettes.



Entre mère et fille :  
— Tu sais, maman, quand ce monsieur  
a fait sa déclaration, j'ai fait ce  
que tu m'avais dit : j'ai montré les dents.  
— Et alors ?  
— Alors il m'a dit qu'il n'en avait  
jamais vu de plus jolies.



Il y a des bizarreries dans les profes-  
sions.  
Un chapelier est toujours forcé de  
faire à la fête des autres ; pour le mar-  
chand de couteaux c'est le contraire, il finit  
par vous faire mettre les pouces... avec  
les autres doigts.



On nous assure qu'un médecin bien  
connu vient de quitter la profession  
d'Esculape pour étudier le droit et se  
faire avocat.  
Que les médecins de la Faculté médi-  
tent et suivent cet exemple.  
Quand on a fait des veuves et des or-  
phelins, il est louable de se consacrer à  
leur défense.



En nous promenant sur la rue Notre-  
Dame, vers trois heures de l'après-midi,  
dimanche dernier, nous avons entendu  
un père faisant la morale à son fils de  
dix ou douze ans : Il lui disait : " Il  
faut absolument que tu viennes aux vé-  
pres avec moi. Si tu passes l'après-  
midi avec de la mauvaise compagnie,  
tu auras des vices. Tu iras en enfer, tu  
seras damné, et puis tu passeras pour  
un polisson."

Cette morale nous rappelle une autre  
faite par une mère canadienne à sa fille :  
Tu te promènes toujours sur la rue à  
reluquer les garyons. Ce n'est pas sur  
les rues qu'on trouve un mari.

Puis donc comme la Ste Vierge. Elle  
restait à la maison et passait son temps  
à dire son chapelet.

Un riche marchand de bois avait  
donné 20 francs à un bûcheron, à con-  
dition qu'il les dépenserait en un repas  
avec sa famille.

Le bûcheron, la bûcheronne et leurs  
enfants firent une de ces ripailles pan-  
tagruéliques qui consistent principale-



L'ENQUÊTE SUR LA PRISON

La manière dont M. Vian s'y est pris pour obtenir du premier mi-  
nistre Taillon qu'une enquête ait lieu à la Prison de Montréal.

ment en tripes, boudins et autres pièces  
de résistance.

Il y a quelques jours, un des fils qui  
n'avait pas oublié cette bombance anor-  
male, disait à son père :

— Quand donc reviendra cette fête,  
papa ?

— Quelle fête, petiot ?

— Eh ! tu sais bien, cette fête *ouisque*  
nous avons tous... fait nettoyer nos lits  
le lendemain !...

AU PARC SOHMER

LAVIGNE.— Écoute, Lavigne, je parie un  
bock que tu ne connais pas le nom de  
ton père.

LAVIGNE.— C'est un nommé Lavigne,  
pâbleu.

LAVIGNE.— As-tu fini !... Il s'appelait  
Noë, Noë n'est-il pas l'auteur de la vi-  
gnette.

LAVIGNE.— Viens que je te bébaise.

Rafraîchissez-vous pendant les chaleurs chez A.  
Robert, No 6 rue St-Laurent. L'eau gazeuse y est  
servie avec les meilleurs sirops préparés avec des  
fruits. Pas d'essence dans leur composition.

FABLE INSTANTANÉE

Harpagon vit— douleur amère !—  
Brûler sa cuisine. Il perdit son trésor.  
Par bonheur, avec lui grilla sa belle-  
[mère...]

MORALE

Tout ce qui grille n'est pas or !

FABLE DÉSOP...ILANTE

Pour garder sa boutique, un commer-  
[çant madré  
Et pétri d'avarice,  
N'avait qu'un commis, le fait est avéré.

MORALE

Commis sert de police.

FLEUR DES NEIGES

Par Paul d'Aigremont

Auteur de " Grand Œur," " Mère et Martyr,"  
" La Reine de l'Or," " Mater Dolorosa," etc.  
Nous sommes persuadés que le plus grand succès  
est réservé par nos lecteurs à cette œuvre nouvelle de  
Paul d'Aigremont.

Ce volume est en vente dans tous les dépôts de  
journaux pour 5 centins seulement. Par la maille,  
6 centins. Leprohon & Leprohon, éditeurs, 25, rue  
St-Gabriel, Montréal.

MARIAGE FORCÉ

— Dis-moi donc, Émile, le capitaine  
Fautilais est marié ?

— Fait'ment, avec une femme.

— Ça, je le pense bien.

— Alors, pourquoi me l'demandes-tu,  
s'crogniéugnieu ?

— Du moment où il est marié, ça ne  
peut pas être avec un tournebroche,  
naturellement. Seulement... comment  
se fait-il qu'on ne le voie jamais avec sa  
femme, et qu'ils aillent chacun de leur  
côté ?

— Ah ! voilà, c'est que l'capitaine a  
été l... d'dans ; pour lors, tu conçois, il  
a sa femme dans l'nez... ou ailleurs ;  
enfin, l'ménage n'a pas très bien.

— Elle est pourtant convenable ?

— Tout c'qu'il y a d'plus, n... de D... !  
con'nable comme du chien ; s'ment,  
paraît qu'elle a un f... caractère.

— Bah !

— Oui, un caractère assomant, en-  
voyant faire l... tout le monde.

— Pourquoi le capitaine l'a-t-il épousé,  
alors ?

Par'qu'il n'en savait rien, n'la su  
que l'jour de la noce. Jusque-là, ça  
avait bien marché : compliments, bon-  
ne humeur, tout ça ; mais l'matin, à la  
mairie, étaient assés là, tous les deux,  
d'avant le... l'comptoir, où'ils attendaient  
l'maire pour se marier, quand, en vou-  
lant s'moucheur, Fautilais laisse tomber  
son mouchoir. S'baisse, c'l'homme, sa  
chaise craque, sa fiancée croit qu'c'est  
autre chose, et quand l'capitaine se  
r'lève, elle l'appelle : Cochon !

Un peu surpris, l'capitaine demande  
c'qu'il y a ; on s'explique tout bas, et  
comme il protestait, la p'tite lui dit :  
Dans tous les cas, ça n'serait pas arrivé,  
si vous n'étiez pas maladroit d'vos pat-  
tes comme un cochon d'sa queue !

— N... de D... s'dit Fautilais, si ça  
commence si bien qu'ça même avant la  
noce, c'que ça s'ra d'ici trois s'maines...  
Oui, mais... attends, nous allons arran-  
ger c'affaire-là !

— Au même moment, on annonce le  
maire, qu'avait l'ventre en mirliton, et  
qui, après quéques foutaises, demande  
au capitaine :

— Ça vous va-t-il d'prendre man'zelle  
Machin pour femme ?

— Ah ! n... non ! répond Fautilais.

Là d'sus, on lève la séance, tout  
l'monde l... l'camp en f'sant une poire  
tout d'travers.

Quéques jours après, l'capitaine reçoit  
la visite de sa belle-mère manquée, qui  
vient lui dire :

— Si ma fille ne vous convenait pas,  
il était inutile de mener les choses si  
loin, d'inviter du monde, et d'comman-  
der l'dîner ; enfin, c'était vot'e droit,  
nous n'vous f'sons pas d'reproches, cha-  
cun est libre, et ma fille ne sera pas em-  
barrassée de trouver, Dieu merci ! Seu-  
lement, puisqu'on avait été jusqu'à la  
mairie, n'vous sentant plus décidé, vous  
auriez dû nous prévenir, au moins au  
dernier moment, nous aurions emme-  
né Léocadie, nous aurions dit qu'elle

préférerait ne pas nous quitter, ça aurait  
été plus convenable.

Fautilais, très embêté, répond :

— Oui, ma... me... Chose ; mais j'ai ré-  
fléchi à la dernière minute, si bien que...  
enfin, je regrette beaucoup, mais...

— On ne se convient pas, c'est bon ;  
mais vous comprenez capitaine, dans  
quelle situation cela met ma fille ; on  
se demande ce qu'il y a eu, ce que vous  
avez pu entendre dire ; les cancaus  
vont leur train, et la réputation d'une  
jeune fille est si fragile, que les partis  
qui auraient été heureux d'être accueilli-  
s, hésitent aujourd'hui. Vous avez  
causé à ma fille un tort considérable  
qu'il vous appartient de réparer.

— Réparer ! réparer comment ?

— Eh ! mon Dieu, comme un militai-  
re, comme un galant homme peut et  
doit le faire.

— Je ne peux pourtant pas me battre  
avec...

— Oh ! avec personne et mon mari n'y  
a jamais songé.

— Alors, comment voulez-vous... ?

— Voici : nous reprendrions les choses  
où elles en étaient au début et nous ar-  
riverions ainsi jusqu'au moment où le  
scandale a eu lieu.

— Pourquoi faire ?

— Vous allez voir... Le maire vous  
adresse la demande d'usage, et, tran-  
quillement, d'un air de très bonne foi,  
vous répondez : Oui, monsieur.

— Ah ! mais non ! non, non, non,  
non, non, je n'ai pas l'intention de reve-  
nir...

— Permettez ! admettez que vous  
ayez répondu oui.

— Simple supposition, bien entendu ?

— Simple supposition. Le maire s'a-  
dresse alors à votre fiancée...

— Ex-fiancée.

— Oui, mais soi-disant fiancée, si vous  
préférez, et lui adresse la même deman-  
de qu'à vous-même concernant son con-  
sentement. C'est alors elle qui répond :  
Non, monsieur. Or, comme il faut un  
consentement mutuel, vous voyez...

— Oui, l'affaire n'a pas de suite.

— Comme vous le dites si bien. De  
cette manière, cela ne vous gêne en rien ;  
un homme n'a pas la même situation  
qu'une jeune fille dans la société ; vous  
pourrez dire qu'elle était... fantaisque...  
bizarre... enfin, ce que vous voudrez, et  
vous ne serez nullement ridicule, cela  
ne vous nuira en rien, le mariage n'en  
sera pas moins manqué, — d'autant que  
Léocadie, vous le comprenez bien, ne  
vous pardonnera jamais l'affront fait à  
nous tous ; — mais ma pauvre fille en  
sortira du moins avec les honneurs de  
la guerre ; et je crois en bonne foi, en  
raison de l'estime et je dirai même de  
l'affection que nous vous avons témoi-  
gnée, que vous ne pouvez nous refuser  
cette petite et bien légitime satisfaction.

La bonne feu ne pleurant, Fautilais  
cède, à condition d'être dispensé d'une  
nouvelle cour et d'une nouvelle série de  
visites ; on d'vait se r'trouver seulement  
à la mairie, s'crogniéugnieu !

Au jour dit, tout l'monde était là ;  
le maire entre dans son comptoir, recom-  
mence sa rocambole, et enfin sa ques-  
tion : C'te demoiselle vous va-t-elle  
comme femme ?

— Oui, m'sieu, répond l'capitaine, d'un  
air enchanté comme c'était convenu.—  
Et vous, la p'tite, l'capitaine vous con-  
vient ? — Oui, m'sieu, répond c'te n...  
de D... !

Pas à tortiller, ils étaient mariés, bien  
mariés, l'tonnerre de Dieu n'y pouvait  
plus rien.

S'voyant l... d'dans, Fautilais aurait  
bien crevé la paillasse de tout l'monde,  
mais il préféra ne rien dire et avaler la  
pilule jusqu'à la fin du dîner. S'ment,  
tu comprends si d'puis c'temps-là ça  
marche bien, et s'il est en train de s'ba-  
lader avec son crampon sous l'bras.

Fumez le BLACKSTONE  
le meilleur Cigare à 5c.